

The Band Wagon (analyse)

Gisèle Montbriand

Number 32, February 1963

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51955ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Montbriand, G. (1963). Review of [The Band Wagon (analyse)]. *Séquences*, (32), 63–66.



THE BAND WAGON

(Tous en scène)

A. Documentation

1. Générique

Film américain 1953 — **Prod.** : Arthur Freed — **Réal.** : Vincente Minnelli — **Scén.** : Betty Comden et Adolph Green — **Phot.** : Harry Jackson — **Mus.** : Adolph Deutsch (Lyrics d'Howard Dietz et

Albert Schwartz) — **Déc.** : Edwin B. Wilis et Keogh Gleason — **Int.** : Fred Astaire (Tony Hunter), Cyd Charisse (Gabrielle Gerard), Oscar Levant (Ted Marton), Nanette Fabray (Lili Marton), Jack Buchanan (Jeffrey Cordova), James Mitchell (Paul Byrd) — 116 min. — Couf. (b & n français) — **Dist.** : M.G.M.

2. Résumé du scénario

Tony Hunter, un vétérán de la comédie musicale cinématographique, rentre à New-York après plusieurs années d'absence. Ses amis, le couple Lili et Ted Marton, l'accueillent et l'entraînent dans un projet d'opérette, qui sera mise en scène par le grand tragédien, Jeffrey Cordova. Ce dernier transforme le projet en une tragédie (moderne) de Faust et obtient les services de la danseuse de ballet classique, Gabrielle Gerard, comme partenaire de Tony Hunter. Les répétitions commencent. Des frictions entre les interprètes, les auteurs et Cordova risquent de compromettre le spectacle. Tout s'arrange et l'amour commence à poindre entre Tony et Gabrielle. Mais la première est un four monumental.

Avec l'appui de la troupe et l'accord de Cordova, Tony prend la direction du spectacle. Commence une tournée triomphante qui aboutit finalement à New-York. Les différents numéros et surtout le ballet final "Girl Hunt" connaissent un réel succès. Après la soirée, Tony, dans sa loge, s'étonne qu'on ne vienne pas le féliciter et se prépare à célébrer seul son triomphe. Mais on a préparé une fête en son honneur et la troupe au grand complet l'attend sur le plateau. Gabrielle le remercie au nom de tous et lui avoue son amour.

3. Le réalisateur

Vincente Minnelli aborde le métier de réalisateur en 1942, après avoir été photographe, décorateur de plateau, metteur en scène de théâtre, puis directeur artistique des spectacles de music-hall du "Radio-City", à New-York. Minnelli allie à un goût prononcé et très sûr du spectacle une solide formation intellectuelle et artistique. Son pre-

mier film, *Cabin in the Sky* (1942), est une originale fantaisie musicale avec des Noirs. Il continuera ses recherches sur la comédie musicale, genre auquel il donnera un nouvel essor, en mettant à profit toutes les ressources techniques et esthétiques du cinéma. Tantôt Minnelli dirige de fastueuses comédies dans le style ancien (*Ziegfeld Follies* — 1946), tantôt il crée et fignote des oeuvres d'une grande originalité où scénario et parties musicales se fondent harmonieusement (*An American in Paris* — 1950, son chef-d'oeuvre, *Bells Are Ringing* — 1958). Depuis quelques années, Minnelli s'intéresse davantage à la comédie de caractère et au drame psychologique. Il y manifeste un même souci de mise en scène impeccable. *Lust for Life* (1953), récréation de la vie dramatique de Van Gogh, et *Some Came Running* (1959) sont particulièrement remarquables. (1)

4. Les principaux interprètes

a) *Fred Astaire* (voir page 69).

b) *Cyd Charisse* : Elle était danseuse de ballet avant de passer au cinéma et particulièrement à la comédie musicale. Elle avait fait une brève mais fulgurante apparition dans *Singin' in the Rain* (1951, Gene Kelly et Stanley Donen) avant de tenir la vedette dans *The Band Wagon*. Par la suite, on la retrouve dans plusieurs films musicaux, dont *Brigadoon*, de Minnelli (1954), *It's Always Fair Weather*, de Kelly-Donen (1955). Cyd Charisse passe avec une grande aisance de l'interprétation classique à la danse populaire. Par sa beauté admirable et son grand talent, elle semble incarner l'esprit même de la danse.

(1) cf *Séquences* no 29, p. 35.

B. Etude

1. Le sujet et sa valeur

A prime abord, le scénario de *The Band Wagon* semble conventionnel. L'action se situe dans le milieu du spectacle. Tony Hunter est un vétéran du métier. Le point de départ du film est la préparation d'un *show*. En filigrane, se développe une intrigue sentimentale.

Sur ce canevas banal, les auteurs du film vont broder à leur façon. Tout d'abord, sous le prétexte du *show*, ils ne cherchent pas à accumuler les numéros musicaux.

De plus, sous son apparence conventionnelle, l'intrigue se noue d'une façon habile. Dans cette description nuancée et savoureuse du monde du spectacle, on peut déceler des intentions. On y trouve une satire amusante d'une certaine conception du spectacle grandiose, boursoufflé, compliqué, qu'il s'agisse d'une tragédie somptueuse ou d'un *musical* ambitieux.

Le film magnifie la comédie musicale. En effet, il présente habilement deux maîtres des arts traditionnels : la tragédie (Cordova) et le ballet (Gabrielle Gerard) qui acceptent de se tourner vers la comédie musicale. Minnelli tente ainsi de montrer que le spectacle, quel qu'il soit, est un et indivisible, s'il s'élève au niveau de la création.

2. Musique, chansons, danses

Dans l'ensemble, la musique du film est agréable et entraînante ; elle a été tirée du répertoire du *music hall*.

Les chansons abondent bien que seu-

le Nanette Fabray soit une véritable chanteuse. Mais comme la plupart sont drôles et interprétées en groupe, elles passent très bien. "That's Entertainment" permet au quatuor Astaire, Levant, Fabray et Buchanan de s'animer dans les coulisses du théâtre. Les "Triplets" (Astaire, Fabray, Buchanan) présentent un excellent numéro comique bien servi par les truquages. Nanette Fabray chante seule "Louisiana Hayride" qui ne la favorise vraiment pas. Astaire donne le meilleur de lui-même dans "By Myself", chanson mélancolique où il excelle malgré sa faible voix. Précisons que Cyd Charisse est doublée pour les chants et que Oscar Levant fait semblant de chanter.

Dans les danses, on trouve une équipe non spécialisée, si on excepte Fred Astaire et Cyd Charisse. C'est donc ce couple qui conduit les principales danses ; pour le reste, le groupe rythme des pas au son des chansons. Au début, Astaire exécute seul une danse pleine de fantaisie et de brio, en chantant "A Shine on Your Shoes". Avec Cyd Charisse, il esquisse des pas et des figures, mais la première danse véritable de ce couple naît dans le parc après la réconciliation. Ce ballet est remarquable, tant par sa qualité chorégraphique que par sa puissance expressive. Le premier pas de Cyd Charisse prolonge sa marche et crée une transition entre le réel et la poésie. Cette danse, dans un décor idéalisé, évoque l'éveil de l'amour entre les deux personnages.

Le ballet final, "Girl Hunt", constitue le sommet du film. Cyd Charisse est omniprésente en interprétant trois

rôles de femmes mystérieuses et Fred Astaire, en détective privé inquiétant, met à profit sa grâce et sa virtuosité. Ce ballet devient une parodie des romans noirs américains. Le commentaire "off" dit par Astaire fut écrit par Minnelli lui-même. La musique de jazz contribue à faire de ce ballet une séquence exceptionnelle.

Voilà l'un des plus purs ballets cinématographiques jamais réalisés. La transition de la scène au ballet opérée par le déchirement d'un rideau (rafale de mitrailleuse), il n'y a plus aucun rappel d'un lieu théâtral. L'action se déroule étrangement dans un temps et des lieux stylisés. Toutes les barrières du temps et de l'espace semblent rompues. Un mouvement aérien nous entraîne de femme en femme, de bagarre en bagarre.

Les corps des danseurs sont désarticulés, leurs gestes syncopés comme la musique. Les danses adoptent un rythme violent et expriment des sentiments primitifs. L'ensemble revêt un caractère excessif. Mais la grande unité de style, la perfection des gestes, des pas, des figures, et le ton parodique qui imprègne le ballet révèlent une grande maîtrise.

3. La réalisation

On retrouve dans *The Band Wagon* les caractéristiques du style de Minnelli. L'auteur met autant de soin à décrire les situations dramatiques qu'à figurer les numéros musicaux. Chaque scène importante est traitée comme un tout. C'est pourquoi, la structure générale ressemble davantage à une suite de tableaux qu'à un tout bien composé. Ainsi le film peut passer d'un ton à un autre sans que l'on puisse parler de rupture : gaieté (*That's Entertain-*

ment), loufoquerie (répétitions pétardantes), émotion sentimentale (danse dans le parc), fantaisie pure (ballet final).

Minnelli attache une importance primordiale aux décors et aux couleurs. Arrêtons-nous à quelques scènes particulièrement réussies. Astaire danse et chante "A Shine on your Shoes" au milieu d'une foire multicolore et animée. L'*Oedipe* de Cordova baigne dans un décor colossal où le vert et le rouge contrastent violemment. La rencontre de Hunter et de Gabrielle Gerard chez Cordova se déroule dans un espace fait de quatre décors différents. La pièce où se tient Gabrielle tranche par sa douce teinte rouge sur les décors mauves, jaunes et or des autres pièces. Hunter vit dans une chambre d'hôtel toute en teintes pâles sur lesquelles éclatent les tableaux accrochés aux murs. Minnelli rend ainsi un hommage discret et raffiné aux peintres ainsi qu'au bon goût du danseur.

Il faut revoir *The Band Wagon* pour apprécier à sa juste valeur le véritable apport de Minnelli au cinéma : à l'art de s'exprimer admirablement par l'image, il marie avec bonheur la ferveur du chant et la grâce de la danse.

Thèmes de réflexion

1. Le film fait-il la part trop grande à "l'histoire"? Peut-on reprocher au film un manque de rigueur?
2. Appréciez les différentes séquences de danse aux points de vue de chorégraphie, interprétation et réalisation.
3. Le film apporte-t-il des éléments nouveaux à la comédie musicale?
4. Dans quelle mesure l'auteur réussit-il à rendre hommage à la comédie musicale?

Gisèle Montbriand